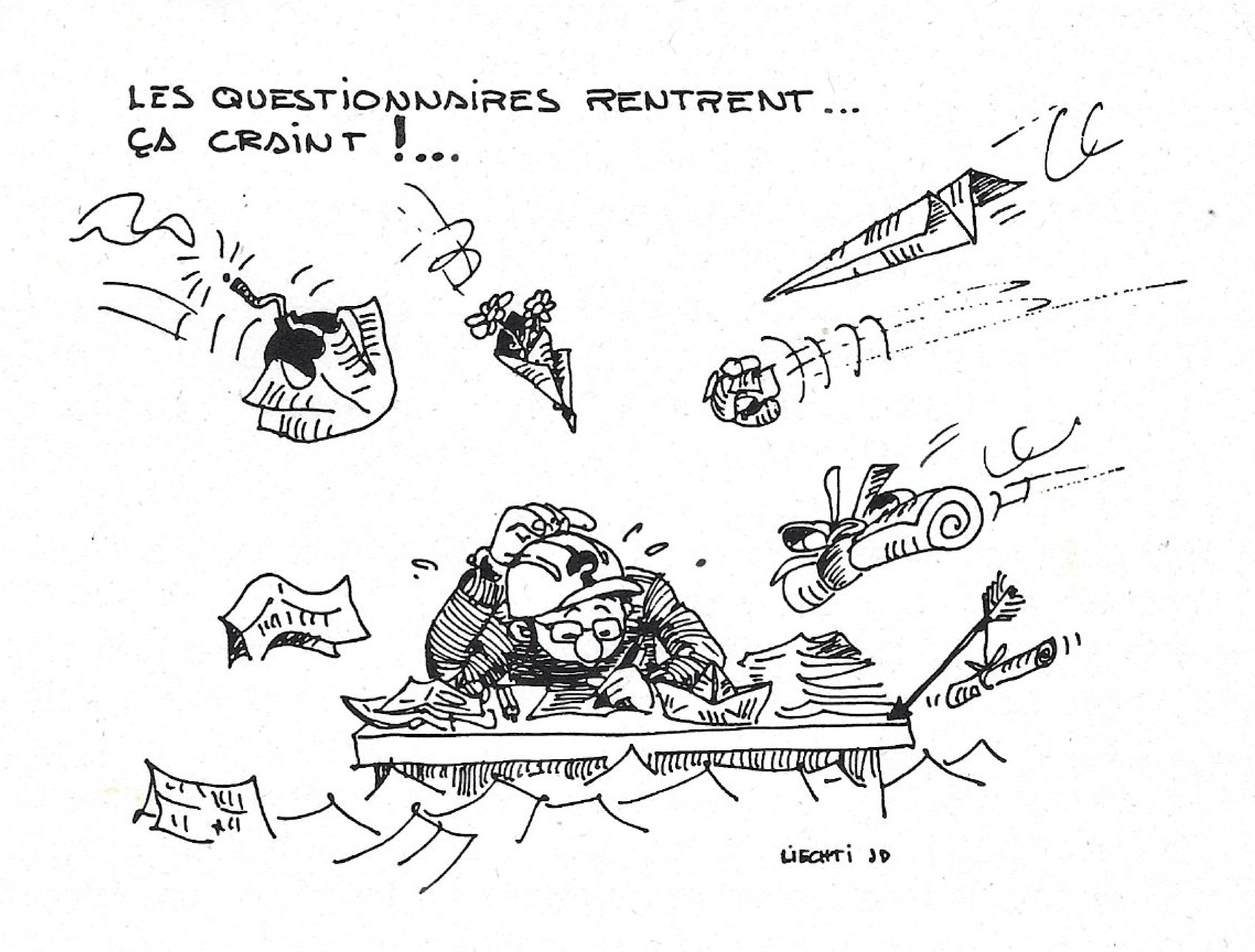
BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 6/SEPTEMBRE 86
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

QUESTIONNAIRE

MERCI POUR VOS RÉPONSES! ...



VOIR PAGES 18 ET 19

LES COUSINS

En vacances, comme nous vivons loin de notre famille, nous profitons pour revoir les uns et les autres. Cet été nous avons été trouver des cousins que nous n'avions pas revus depuis une dizaine d'années.
Ils ont ouvert un petit bistrot dans un petit village. Ils ont une petite clientèle,presque des amis plutôt que des clients, et ils vivent une petite vie bien tranquille.
Après les effusions, nous nous sommes racontés les dernières nouvelles; nous avons fait le dénombrement des enfants casés et à caser, les mariages et les naissances dans nos différentes familles et, pour tenir compagnie à la cousine, qui avait à faire à la cuisine du bistrot, j'ai pris un tablier et me suis mise à la vaisselle, pendant qu'elle travaillait aux fourneaux.
"Je te trouve bien belle- lui ai-je dit- et si je ne me trompe pas, tes enfants auront bientot une petite soeur ou un petit frère ! "
Rires de la cousine.
"Oui, tu as raison. C'est l'imprévu. Vraiment ,on aurait pu s'en passer. Nous n'avons pas encore fini avec l'emprunt de la banque, et Manuel a besoin de moi à la cuisine; on fait pas mal de repas à midi pour les ouvriers du train. Mais, tu vois, le Bon Dieu pense à tout. J'ai eu beaucoup de problèmes avec les deux grossesses passées, et bien, pour celle-ci je me sens en pleine forme, pas un seul jour je me suis sentie mal. Et, comme la fille a déja 14 ans, elle va bien pouvoir m'aider. On s'est bien organisées toutes les deux et en tenant compte des horaires de l'école et des horaires des repas à préparer, on arrive à tout emboîter. J'ai eu peur au début, mais maintenant je suis contente, car les enfants se sentent responsables et ils m'aident plus qu'avant."
Nous avons passé la journée ensemble, nous nous sommes quités avec regrets, comme chaque fois. Et pendant le voyage de retour, mon mari m'a raconté la conversation qu'il a eu avec le cousin.
"Oui, nous attendons un enfant, - disait le cousin- et j'en suis très heureux. Bien sûr la fille à 14 ans et le garçon 12, mais il sera très bien accueilli ce petit. Et il tombe bien celui-là. Tu sais Tonia en fait trop à la cuisine; elle est toujours derrière les fourneaux, je ne supporte pas de la voir travailler comme elle fait. J'ai besoin de son aide, et ça me gêne de la voir se fatiguer tellement! Alors cet enfant ... ça sera l'excuse ! Ca nous obligera a serrer un peu la ceinture pour payer quelqu'un à la cuisine, mais elle sera obligée de rester à la maison pour s'occuper du bébé. Je suis très content en fin de compte, car le seul moyen pour qu'elle se repose un peu, c'était d'avoir un enfant".
Quand j'ai raconté à mon mari l'organisation que Tonia mettait en place et la joie qu'elle avait de pouvoir continuer à aider son mari, nous avons bien ri.
Chez nous on dit que tous les enfants arrivent sur terre avec une miche de pain sous le bras ... celui-là va s'amener en plus avec une belle couronne de tendresse et d'amour!

Régina Mustieles

DERNIERE COURSE

En ballade cet été
Bateau, petit bistro dans la banlieue de Genève
Boire, manger, de la chaleur, des rires...
Mais il faut regagner la gare CFF de Genève.
Le bus... juste le temps de manger ou
"juste" le temps d'arriver.
Nous prenons le dernier bus
Essayant de détourner l'employé et son bus jusqu'à la gare.
Pas possible... il est incorruptible.
Arrivera-t-on ??
Plaisanteries etc... (mais, si on le loupe, c'est le dernier)
.....
Pendant le parcours, nous entendons le chauffeur du bus :
"Comment ça va le trafic, j'ai six personnes pour la gare
tu peux veiller à ce que le 11 soit à Rive pour la
correspondance... j'entre sur le quai des Eaux Vives
maintenant!"
Encore une ou deux communications et nous arrivons.
Le "11" c'est là-bas vers l'église, il va arriver
Dites-lui que c'est vous les six pour la gare!
Merci!!
Jamais vu ça... "On" ne savait pas qu'ils avaient la radio.
Le "11" est arrivé.
Nous avions l'impression qu'il fonçait pour nous à travers Genève.
Et le train, on l'a eu,
Avec l'impression que la boîte à transport
Avait pris des dimensions humaines.
Tout bête mais ça fait du bien.
Merci Monsieur T.P.G. qui avez commuté l'automatique
sur l'humain.

Gilbert ZBAEREN

UN COMBAT DE L'OPINION PUBLIQUE

Nestlé sous le feu de la critique

UN livre (1) vient de raviver l'attention sur une histoire qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. La plus grande société multinationale de produits alimentaires du monde a tronqué des documents pour cacher les ravages de l'allaitement au biberon ; diffamé des savants qui défendaient des opinions contraires aux intérêts commerciaux de la firme ; infiltré, au moyen d'agences privées, des associations de consommateurs. Nestlé – puisqu'il s'agit d'elle – ne respecte pas le code de conduite fixé par l'Organisation mondiale de la santé (dont elle avait tenté par tous les moyens d'empêcher l'adoption). Certains pédiatres estiment que l'allaitement au biberon coûte – notamment dans le tiers-monde – la vie à environ trois millions de nourrissons par an. Mais les affaires de Nestlé et des autres sociétés multinationales alimentaires prospèrent : en 1978, la vente de lait pour nourrissons dans le tiers-monde représentait 600 millions de dollars. Depuis 1983, elle dépasse annuellement 2 milliards de dollars.

On se souvient que, dans les années 70, des pédiatres travaillant dans certains pays du tiers-monde, surtout africains, constatèrent un dramatique recul de l'allaitement maternel dû, notamment, aux stratégies commerciales agressives, manipulations publicitaires et pratiques de corruption (auprès du corps médical local) de Nestlé : l'organisation britannique War on Want *publie une brochure qui systématise les résultats des recherches pédiatriques. En Suisse, le groupe de travail Tiers-Monde traduit le volume et l'intitule :* Nestlé tue des bébés. *Plainte de Nestlé. Le juge bernois condamne le groupe Tiers-Monde pour diffamation : on ne peut accuser Nestlé de tuer des bébés ; elle n'est pas la cause immédiate de leur mort. Mais le tribunal publie des exposés de motifs détaillés : il se dit choqué des méthodes commerciales de Nestlé, condamne ses stratégies publicitaires.*

1977 : une puissante coalition d'associations de consommateurs, d'Eglises, de groupes tiers-mondistes lancent le boycottage des produits Nestlé aux Etats-Unis. Enquête d'une commission sénatoriale présidée par M. Edward Kennedy : débats dans la presse. Le boycottage dure jusqu'en 1984. Manque à gagner pour Nestlé : 2 milliards de dollars. Un protocole est finalement signé : Nestlé promet de respecter un code de conduite, de renoncer aux plus agressives de ses méthodes publicitaires, à ses campagnes « conseil » auprès des infirmières, des médecins.

Le livre de Jean-Claude Buffle est d'abord une analyse des méthodes qu'utilise une société multinationale brusquement confrontée à la critique publique. Analyse passionnante de la psychologie et de l'arrogance du pouvoir.

Il dit ensuite, étape par étape, le dur et patient combat des organisations de consommateurs, des Eglises, des groupes tiers-mondistes. La vitalité, la liberté, le sens de la justice des mouvements sociaux des Etats-Unis, sont impressionnants – une leçon de courage pour les Européens. Il montre aussi que le corps médical n'est pas totalement complice et qu'une société multinationale, aussi puissante soit-elle, doit parfois tenir compte, dans une certaine mesure, des révoltes de l'opinion publique.

L'auteur n'est pas un militant de la lutte anti-impérialiste. Historien formé à la faculté de lettres de l'université de Genève, il s'est tourné vers le journalisme et a collaboré au Journal de Genève, *à la* Tribune de Genève *et à la Radio suisse romande. Il est aujourd'hui rédacteur parlementaire au quotidien vaudois* 24 heures. *Son enquête est dans la grande tradition du journalisme de recherche ; chaque information est vérifiée à de nombreuses sources ; les dialogues rendus en langue directe sont appuyés sur des documents puisés dans les archives du Congrès américain, des organisations de consommateurs et de défense du tiers-monde. Un index détaillé et un appareil bibliographique minutieux complètent l'ouvrage.*

JEAN ZIEGLER.

Monde diplomatique 6.86

(1) Jean-Claude Buffle, *N... comme Nestlé, le lait, les bébés et la mort,* Alain Moreau, Paris, 1986, 460 pages, 99 F.

"LES MUTANTS PACIFIQUES"
160 p.

Dominique FELDER
Edition d'En Bas, cp 304
1017 LAUSANNE

La Californie, ce "laboratoire du futur", a vu naître des mouvements sociaux et culturels qui ont secoué les sociétés occidentales. Depuis dix ans, de nouvelles expériences se développent autour de la baie de San Francisco, que l'on appelle le New Age, ou la "juste manière de vivre". La philosophie de ces mutants se résume ainsi : partager, consommer moins, vivre mieux.

UN EXEMPLE :

Pour prévenir les conflits entre habitants d'un quartier, le New Age a imaginé un système bénévole, alternative au système judiciaire lourd et peu efficace. Il vise à la solution des problèmes par les intéressés eux-mêmes avec l'aide d'un médiateur voisin. Ces conciliateurs, tous des non-professionnels, sont formés de manière originale selon une méthode inspirée de la thérapie familiale.
A San Francisco, ce système dessert une population de 315'000 habitants vivant dans 28 quartiers différents et traite un millier de cas par an. "24 heures" 20.2.86

OSCAR ROMERO
ÉVÊQUE ET MARTYR

UN NOM qui n'en finit pas de nous étonner

UNE PAROLE qui ne prend pas une ride avec le temps

UN TEMOIGNAGE définitivement gravé dans la mémoire collective des peuples d'Amérique latine et d'ailleurs

PRIX (port compris)
France: 18 F (Dom-Tom: 23 F)
Europe: 25 F
Etranger avion: 30 F

COMMANDE:
D.I.A.L. 47 quai des Grands-Augustins
75006 PARIS
(Chèque à l'ordre de DIAL)

HOPITAL

Aumônerie

M & Mme UELAN. Lui, c'est Marc, pasteur, aumônier au CHUU (Centre Hospitalier Universitaire Uaudois).Elle, c'est Liselotte, infirmière-enseignante. Missionnaires en Inde entre 1951 et 1963. Aumônier depuis 16 ans, 6 à Genève et 10 à Lausanne. Auteurs d'une plaquette intitulée "Pratiques religieuses et vie hospitalière"-"Incidences des différentes confessions et religions dans la prise en charge du patient à l'hôpital". Elle présente les positions des douze religions les plus représentées au CHUU sur la naissance, la maladie et la mort.

Pourqoi cette plaquette, à qui sert-elle ?

Liselotte: J'en ai ressenti le besoin lors des cours donnés en première année aux élèves-infirmières. Dans le cadre de la connaissance de l'être humain, la religion du patient, ou du personnel soignant, était un point important et pourtant sans directives ni indications. Quand on parle de foi et de croyance le "soignant" doit s'effacer, seul est important l'autre, le patient.

La plaquette est un outil de travail pour le personnel. Rapidement, elle permet de tenir compte des implications religieuses qu'a pour le patient la souffrance, la maladie, une naissance, ou même un régime alimentaire. Il importe de savoir s'il pourra accepter une transfusion de sang ou une transplantation d'organes. Il dépendra toujours de l'engagement personnel de chaque patient face à la doctrine de sa communauté pour savoir dans quelle mesure il souhaitera la pratiquer. C'est dans le même respect des personnes et des croyances que les textes de cette plaquette ont été soumis à l'approbation des différents responsables religieux.

Etre aumônier à l'hôpital c'est avoir une paroisse de malades, est-ce vivable ?

Marc :Attention ..., nous travaillons pour la vie, et pour la santé. Un hôpital est d'abord le lieu où l'on guérit.

Je vis, etant aumônier, des situations qui ne se trouvent pas dans une paroisse. On est face à des gens ébranlés, et je parle ici des malades et des soignants. Des questions importantes, fondamentales, se posent, simplement, courageusement. "Je vais mourir. Et après? Que feront les enfants, ma femme?". Et les médecins ou infirmiers: "Pourquoi si jeune, ne peut-on vraiment rien faire ?"

Liselotte : Je serais très inquiète si les élèves-infirmières vivaient ces situations sans problèmes. La confrontation avec la souffrance provoque des réflexions sur soi-même et sa propre fin. On s'interroge... Mais, on doit pouvoir décanter, se ressourcer, pour être disponible et efficace. Un croyant a la chance de pouvoir puiser dans sa foi. Je connais aussi des incroyants avec une très grande sensibilité , et avec des réactions extraordinaires face à des drames.

Peut-on être heureux soi-même quand on vit avec la souffrance ?

Marc: Peut-on manger et se nourrir quand on vit au milieu de gens affamés ? Nous avons, ma femme et moi, pendant nos dix ans en Inde, vécu avec très peu de moyens, au milieu de gens très démunis. Nous avons partagé cette pauvreté et avons été heureux. Nous sommes retournés en Inde 20 ans après, nous allions en "touristes", Traveler's-chèques, hôtel , etc. La misère, qui était la même après 20 ans, nous a semblé insupportable. Nous avons compris que, quand on partage, et qu'on vit la même pauvreté, on est plus fort.

Ici, nous vivons avec le personnel soignant. Nous savons ce qu'ils ressentent, nous partageons leur vie. Je suis heureux dans mon travail, mais j'ai appris aussi à m'en distancer quand il le fallait, pour pouvoir récupérer et être à nouveau disponible. Je reconnais que quand le malade me touche de près, mes réactions ne sont plus les mêmes, et je deviens plus vulnérable.

Propos recueillis par Régina Mustieles

Municipalité de Delémont

Oui à l'école maternelle de La Trinidad

Au cours d'une séance extraordinaire réunissant des responsables de Swissaid et de Terre des Hommes, les membres de la Commission de jumelage et du groupe Nicaragua, le Conseil municipal de Delémont a décidé de débloquer le crédit de 15 000 francs voté en avril dernier par le législatif au bénéfice de la construction d'une école maternelle à La Trinidad, ville jumelée du Nicaragua. Ce projet, qui a déjà reçu l'aval de ces organisations d'entraide, a également retenu les faveurs de la Municipalité de Delémont.

Lundi, le Conseil municipal a fait sien le projet du groupe Nicaragua, animé par Odile Montavon. La Trinidad, ville nicaraguéenne récemment jumelée avec Delémont, avait émis le désir de construire une école maternelle pour remédier au lancinant manque de locaux d'enseignement. Cette initiative ne pouvait que séduire le groupe Nicaragua jurassien qui, depuis, s'investit largement pour que ce vœu devienne réalité. Pour ce projet de construction de trois classes (250 enfants en jouiront) et d'un espace pour un bureau et une salle de professeurs, le groupe régional a réuni, en quelque six semaines, l'impressionnante somme de 25 000 francs. A ce total de dons s'additionne dorénavant le montant de 15 000 francs alloué au titre de crédit concrétisant le jumelage avec la Trinidad, voté par le législatif delémontain en avril dernier. Ainsi donc, le projet d'école maternelle devisé à quelque 50 000 francs (7 204 000 cordobas) se heurte, pour l'heure, à un déficit de financement de l'ordre de 10 000 francs. Mais rien n'est perdu, puisque le groupe Nicaragua, ardent défenseur de cette initiative de solidarité, a contacté les paroisses jurassiennes et met en vente, depuis peu, des parts de solidarité à cent francs.

Dans une vingtaine de jours, un premier groupe de Jurassiens se rendra à La Trinidad et participera activement à l'aménagement de cette école, qui se prolongera durant quelque six mois. Au terme de cette période, une brigade d'entraide d'une douzaine de Jurassiens aura ainsi apporté matériel, argent et forces nécessaires pour concrétiser cet élan de solidarité du Jura.

"Le Pays" 19.6.86

« Mon papy est mort »

Le 24 juillet, après onze mois de souffrance et de lutte acharnée, après onze mois de courage et d'angoisse, mon papy est mort, rongé par un cancer. Il ne se nomme pas Signoret, Ballavoine ou Coluche et ne fera pas la « une » des journaux, mais tous ceux qui seront là le jour de son ultime voyage souffriront en silence ; simplement pour respecter sa dignité, pour l'amour et la tendresse que nous avons tous pour lui. Le désespoir de sa compagne de toujours, le chagrin de ses enfants et petits-enfants.

Mon papy est mort, et le monde tourne encore, à jamais dans nos cœurs serrés le souvenir de son visage tranquille, après la mort, débarrassé de la douleur.

Toujours en nos mémoires l'image de sa gentillesse, de sa fureur de vaincre, de sa tendresse pour les siens et de sa pudeur extrême qui fit que jamais il ne se plaignit. Mon papy sans cesse inquiet pour les siens.

Mon papy mort d'une overdose à force de morphine dans son corps meurtri, si maigre.

Mon papy très loin déjà, j'ose espérer que tu es bien.

Chaque jour des milliers de gens perdent des êtres aimés, qu'ils sachent que leur chagrin, même isolé, est celui de chacun lorsque la mort sévit tout près.

Ce message pour l'infini respect que tu mérites, toi mon grand-père, et parce que, dans l'ombre du quotidien, le décès de la bonté ne doit en aucun cas rester inconnu.

BRIGITTE BIESSE
(Lyon).

"Le Monde" 1.8.86

Philippines

Cinq membres de la commission constitutionnelle annoncent leur démission

Manille. — Cinq membres de la commission présidentielle chargée de rédiger une nouvelle Constitution philippine ont annoncé samedi 23 août leur démission.

La commission avait voté peu avant une disposition autorisant les investisseurs étrangers à posséder 40 % du capital des entreprises publiques. A la veille du départ de Mme Aquino pour l'Indonésie, ces cinq personnes, dont la démission devait être annoncée ce lundi, ont exprimé leur *« dégoût devant l'institutionnalisation de la domination économique étrangère ».* L'une d'elles, Mme Luz Quesada, a expliqué que la plupart des dispositions concernant l'économie ont été décidées dans la précipitation. *« Il était clair que les autres membres défendaient certains intérêts,* a-t-elle estimé. *« Le contenu pro-philippin de la Constitution est en train de disparaître, et nous ne voulons pas participer à un organisme qui va tromper les Philippins »,* a-t-elle ajouté.

Par ailleurs, le primat de l'Eglise catholique des Philippines, le cardinal Jaime Sin, a dénoncé le retour d'habitudes existants avant la prise du pouvoir par Mme Aquino, en février dernier. *« L'intérêt général n'existe plus, la générosité n'existe plus, ni même l'esprit de sacrifice qui nous avait unis »,* a-t-il dit samedi dernier aux fidèles, dans la cathédrale de Manille.

« Les vieux politiciens remettent en place les bases de leur puissance personnelle au détriment du bien-être général », a-t-il ajouté, notant que les riches *« se laissent à nouveau tenter par l'avidité, tandis que le nombre des pauvres augmente ».* — *(AFP.)*

"Le Monde" 26.8.86

Selon une étude de l'OCDE

Retour à la case 1970 pour les flux d'aide au tiers-monde

Régulièrement, le Mexique ou le Brésil, les Philippines ou le Nigéria, vedettes involontaires de la dette du tiers-monde, viennent rappeler la vulnérabilité du système financier international et souligner les déséquilibres économiques mondiaux. Mais, au-delà des problèmes propres à chaque pays endetté, de grandes évolutions se dessinent, qu'un rapport de l'OCDE, sous le titre *Financement et dette extérieure des pays en développement*, met en lumière cette année.

D'entrée, les experts de l'OCDE annoncent la couleur. En dépit d'une certaine consolidation de la situation financière des pays en développement, les motifs de satisfaction sont *« bien peu nombreux »* et les problèmes de la dette, qui ont culminé lors de la crise déclenchée en 1982 par le cas mexicain, ne sont pas près de disparaître de l'histoire économique de la planète.

Mais, plus que la prise de conscience, devenue générale, de la nécessité d'adopter une gestion efficace, voire de trouver dans les raisons mêmes de l'endettement une source de *« renouveau national »*, plus encore que le soulagement tiré de l'impression que le recul des flux privés et des crédits à l'exportation, persistant depuis 1980-1981, semble enrayé et pourrait faire place à une modeste hausse cette année et l'an prochain, deux phénomènes dominent cette étude.

Le premier donnera sans doute lieu à polémique. Forts du recul du temps, les spécialistes du château de la Muette, comparant la structure des flux de ressources financières reçus par le tiers-monde depuis vingt-cinq ans, concluent que la forte montée en puissance des flux privés (investissements directs, prêts bancaires, obligations) de la fin des années 70 n'aura été qu'une *« bulle financière »* liée à des conditions exceptionnelles dans une poignée de pays.

La chute des excédents pétroliers des pays exportateurs d'or noir et l'éclatement de la crise de la dette ont apparemment remis les compteurs à zéro. L'apport bancaire, l'aide bilatérale des pays industriels comme celle des pays de l'OPEP retrouvent pratiquement leurs poids respectifs d'il y a quinze ans *(voir tableau)*. Sans contester les chiffres, d'autres experts n'y voient pas une « bulle » sans lendemain et soulignent que la communauté internationale prend aujourd'hui une conscience accrue de la nécessité d'augmenter les crédits tant privés que publics vers le tiers-monde.

Si limitée soit-elle dans le temps, cette évolution, en alourdissant les charges des pays débiteurs à un moment où les taux d'intérêt flambaient, a coûté cher aux pays endettés comme à l'économie mondiale. En dépit de la détente, sensible ces derniers mois, du loyer de l'argent, le service de la dette demeure beaucoup plus élevé qu'avant l'éclatement de la crise du début des années 80. La stagnation, voire le déclin des recettes à l'exportation de nombre de pays dépendant essentiellement de la vente de matières premières, y a notablement contribué.

Condamnés...

Ce dernier phénomène constitue, de l'avis des auteurs de l'étude, un sérieux sujet d'inquiétude. Contraints de rembourser plus qu'ils ne reçoivent en nouveaux capitaux, les pays débiteurs sont condamnés à accroître leurs excédents commerciaux. Le constat n'est pas nouveau, mais l'OCDE l'illustre en prenant l'exemple des quinze pays du plan Baker (1) : pour ce groupe, les échéances annuelles, qui représentaient 12 milliards de dollars en 1978, atteignent aujourd'hui 40 milliards. Leur excédent commercial risque de ne guère dépasser 30 milliards cette année, comme en 1987.

La contrepartie de cet état de fait dépasse de loin le problème des seuls endettés, puisqu'il exigerait de la part du monde industriel un effort pour supporter le poids de ce rééquilibrage. Qui est prêt à le fournir ? A court terme, les auteurs de l'étude voient mal les Etats-Unis, eux-mêmes empêtrés dans un déficit commercial préoccupant, faire l'essentiel du chemin. Restent les *« autres grands pays de l'OCDE »* parmi lesquels chacun reconnaîtra les traditionnels habitués des surplus, le Japon et la RFA en tête.

Les experts du château de la Muette ne se font guère d'illusion sur la réponse pourtant indispensable des pays les plus riches de la planète. En termes choisis, ils s'inquiètent à juste titre de la persistance des pressions protectionnistes. Les nations endettées ont pourtant toute raison d'attendre un soutien sous forme d'aide accrue, mais aussi d'ouverture des frontières à leurs produits.

Leurs politiques d'ajustement ont souvent été redoutables par leurs effets déflationnistes, et la fuite des capitaux, qui leur est souvent amèrement reprochée par leurs créanciers, s'est fortement ralentie. Après avoir culminé aux alentours de 30 milliards de dollars en 1982, ces hémorragies ont été ramenées à quelque 10 milliards en 1985-1986.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(1) Argentine, Brésil, Chili, Mexique, Venezuela, Nigéria, Philippines pour les grands débiteurs ; Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou, Uruguay, Côte-d'Ivoire, Maroc, Yougoslavie. Il s'agit, pour le secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, d'accorder à ces pays une augmentation des crédits publics et privés internationaux contre l'assurance d'une meilleure gestion. L'objectif est d'apporter aux pays endettés les moyens de rembourser leurs échéances tout en retrouvant la voie de la croissance.

• Le Monde 11 août 1986

L'effet dollar

Libellée en dollars, l'augmentation de la dette globale du tiers-monde semble s'accélérer. Sa progression nominale est ainsi passée de 34 milliards de dollars en 1984 à 88 milliards en 1985, portant l'encours total à 991 milliards. Des chiffres trompeurs. Seuls 33 milliards de nouveaux emprunts ont été contractés l'an dernier, les 55 milliards restants étant dus à l'évolution des taux de change et surtout à celle du dollar, qui intervient pour près de 60 % dans l'endettement à long terme des pays en développement.

Un phénomène dont l'ampleur a poussé les experts de l'OCDE à tenter d'en évaluer les incidences. Durant la période d'appréciation du billet vert, de la fin de 1980 au début de 1985, les flux de capitaux libellés en d'autres monnaies ont paru s'amenuiser, et la valeur en dollars de la dette a été sous-estimée.

Une sous-estimation que l'OCDE évalue pour l'endettement à long terme à 6 % en 1981, 4 % en 1982, 3 % en 1983 et 5 % en 1984. A titre d'illustration, cet endettement, chiffré à 691 milliards de dollars fin 1984, aurait été inférieur de 15 % s'il avait été calculé aux taux de change en vigueur quatre ans plus tôt.

Cette distorsion n'a été que partiellement neutralisée par la dépréciation du dollar à compter de mars 1985, mais devrait se faire sentir plus fortement sur les résultats de 1986. Pour l'année passée, la surestimation de la dette à long terme est malgré tout évaluée à 6 % par les experts du château de la Muette.

F. Cr.

L'HISTOIRE, UN CHANTIER JAMAIS TERMINÉ

Faites l'essai, Demandez à une centaine de compatriotes de quand date notre fête nationale. Combien ne vous répondront-ils pas : 1291. Or, un dossier de l'Hebdo nous l'a rappelé il y a quelques semaines, le 1er août est beaucoup plus récent. 1899. Moins de 90 ans...

Dans un premier temps, nous voilà désécurisés. Un peu comme si le fauteuil sur lequel nous étions confortablement assis se mettait à craquer. On a tellement besoin de croire que les institutions qui nous régissent ont la solidité des colonnes qui soutiennent les cathédrales, au-dessus du temps et de ses outrages...

Que l'on me comprenne bien. Je n'ai rien contre le 1er août et la manière de le célébrer. Je préfère infiniment un modeste feu organisé dans chaque commune au plus brillant défilé militaire qui se déroulerait dans ce qui nous tiendrait lieu de "Champs-Elysées"!

En attirant votre attention sur la date récente de son institution, aucune intention iconoclaste. C'est d'abord pour éviter de nous prendre, nous Suisses, trop au sérieux. Il est tentant de regarder avec condescendance les convulsions qui secouent certains pays de la planète quand on est persuadé d'appartenir à une nation dont les institutions ont traversé les siècles. La réalité est bien différente. Au siècle dernier on a éprouvé le besoin de se trouver des symboles communs (drapeau, fête nationale...) parce qu'on était aux prises avec des courants qui auraient pu menacer l'unité confédérale.

On pourrait en dire autant du pacte de 1291, pratiquement tombé dans l'oubli durant des siècles et qui a dû attendre la seconde moitié du XVIIIe pour retrouver une place dans la mémoire de notre pays. En des temps où le besoin de signes fondateurs se faisait sentir.

La tâche de l'idéologie nationale consistera toujours à nous rassurer en nous donnant à croire que l'on fait partie d'un pays solide comme le béton de ses fortins (ou de ses coffres...). Il faut donc être reconnaissant à la nouvelle génération d'historiens de nous aider à mettre les bémols nécessaires. Dans notre pays pas moins qu'ailleurs l'histoire est faite par des hommes, sans cesse relue par eux, à la lumière de leurs nécessités.

Ce regard critique, il est particulièrement nécessaire aux chrétiens. Ils sont en effet invités à prendre au sérieux l'histoire puisque l'Esprit l'habite. Son déroulement peut construire ou au contraire démolir des hommes et des femmes. La prendre au sérieux sans jamais l'idolâtrer ni se résigner à ses "lois". La considérer comme une chantier où chacun est invité à apporter sa pierre.

Alors que l'idéologie voudrait nous faire indéfiniment contempler les grandeurs passées, la foi nous ramène constamment à l'"aujourd'hui" et aux défis qu'il nous lance. La première nous dirait volontiers, comme dans les musées : "regardez et ne touchez pas", la seconde nous dit au contraire : "qu'est-ce que vous attendez pour retrousser les manches et transformer le sort que votre pays réserve aux plus pauvres ?". Pour ne prendre que quelques exemples, en ce qui concerne notre pays, le sort réservé aux réfugiés, le rapatriement des fonds des dictateurs, une attitude humaine dans la question de l'endettement international...

Le passé on le célèbre, le présent on le construit. La démarche est autrement plus difficile, moins glorieuse. C'est probablement parce qu'ils sont les hommes du présent que les chrétiens authentiques sont des gêneurs. Par vocation en quelque sorte.

S'il devait en être autrement, leur Maître les aurait-ils invités à être le "sel de la terre" ?

André FOL

YVAN LEYVRAZ, ouvrier du bâtiment

MORT AU NICARAGUA

Le 28 juillet 1986, Yvan revenait de Wiwili au volant de sa camionnette beige. Il connaissait très bien la route, pour l'avoir parcourue souvent l'année dernière, quand il s'occupait des nouveaux villages de Wiwili. Wiwili a toujours été relativement calme, et ces villages n'ont jamais été menacés par la contra. La route qui mène à Wiwili date d'après 1979 (renversement de la dictature pro-nord-américaine de Somoza). Jusqu'à cette date, bien sûr, personne ne s'intéressait aux paysans de Wiwili. Personne ne leur rendait visite, personne ne les assistait, personne ne savait même qu'ils existaient. Ces paysans, chassés des terres fertiles de la côte pacifique du Nicaragua, vivaient dans des conditions d'extrême misère et d'isolement. Ils arrivaient difficilement à survivre, dans des terres à défricher où tout est à faire, et où il fallait souvent deux à trois jours de marche pour arriver à un chef-lieu.

La route a représenté, pour ces paysans isolés dans des montagnes de jungle, l'espoir de pouvoir écouler leur récolte, car comment vendre de bonnes quantités de maïs ou de café quant on doit tout transporter avec des mules à travers des kilomètres de pentes et de bourbiers. Vendre, c'est pour eux gagner un peu et améliorer leurs conditions de vie pour des allumettes, des habits pour les enfants, une radio...

En Suisse, la route est intégrée au paysage, et semble être naturelle. On ne sait plus aujourd'hui juger le travail acharné des ouvriers qui ont construit tous ces ponts, creusé tous ces fossés, nivelé tous ces terrassements et qui les entretiennent jour après jour.

Pour arriver à Wiwili par la nouvelle route, on traverse une zone de montagnes, peuplée de singes et de perroquets; ces montagnes sont liées au Honduras voisin et les contras ont commencé à y opérer dès 1982.

Les contras s'en sont pris dès le début à tout ce qui signifiait un changement à l'ordre ancien de leur dictature, c'est-à-dire le sandinisme : ouvriers et ingénieurs travaillant à la route, infirmières et médecins, jeunes maîtres d'école, ouvriers du bâtiment ou des télécommunications, mais aussi paysans coopérés, syndicalistes et fonctionnaires du gouvernement. Tout ce "gibier" ne s'était jamais vu dans ces montagnes avant 1979. Ils ont intimidé, assassiné, violé, enlevé, torturé des centaines de personnes dans cette région. Beaucoup ont eu peur. Ils ont cherché refuge dans les plaines, le long de la route. Yvan construisait des maisons pour ces gens-là.

Dans le courant 1985, les contras ne se sont presque plus manifestés. Mais en avril 1986, le Congrès des Etats-Unis discute à nouveau une aide de 100 millions de dollars. Les contras doivent prouver qu'ils existent, pour mériter leur colossale paie (équivalente à un tiers des exportations du Nicaragua - exportations de la Suisse : 25 millards de dollars). Ils s'en prennent, plus systématiquement encore, c'est tellement plus facile, à des objectifs civils, et à des projets de développement. Mines de contact sur les routes, attaques à des coopératives, embuscades.

Depuis plusieurs mois, Yvan Leyvraz n'était pas retourné à Wiwili. Il essayait ./.

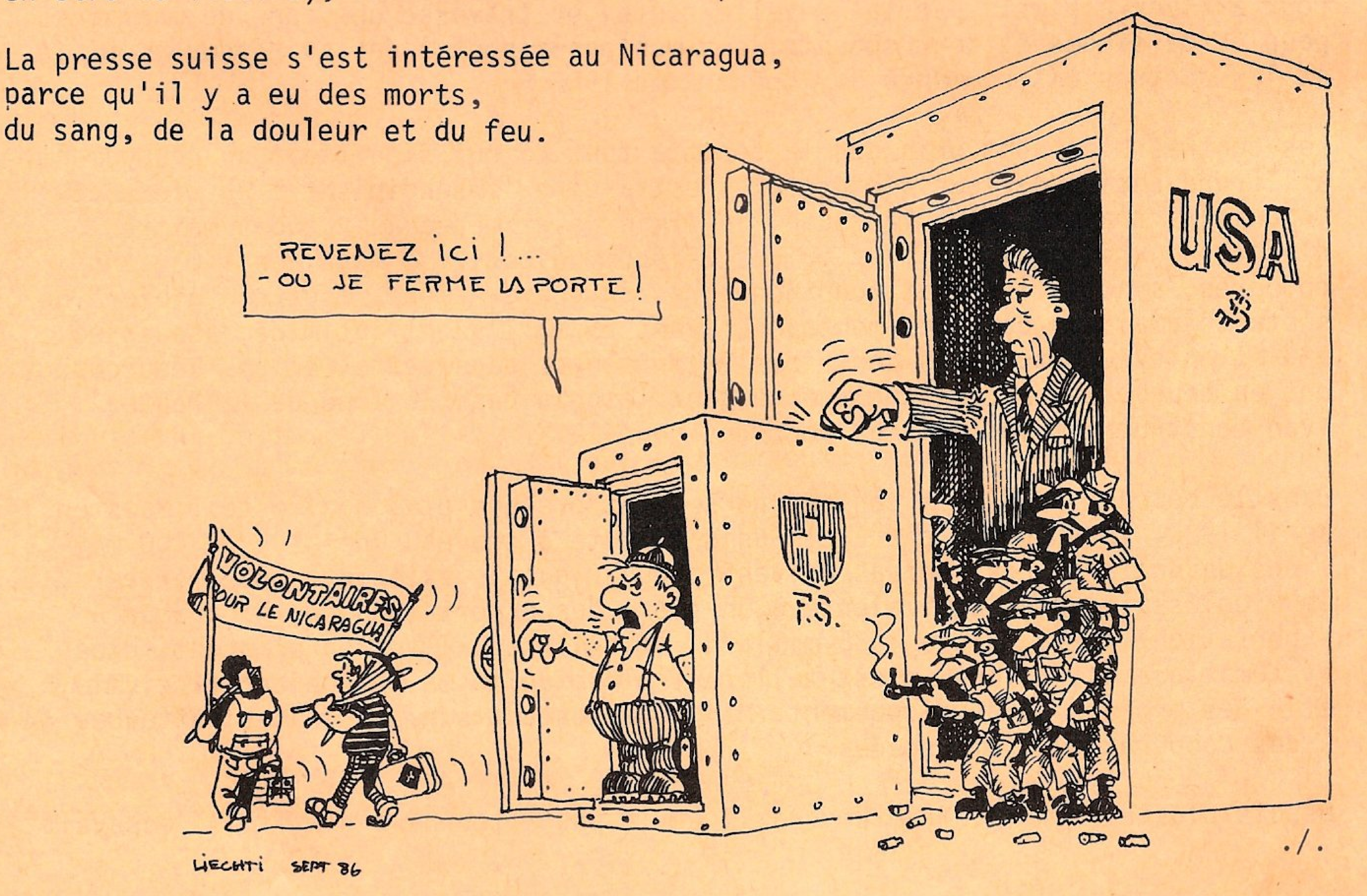
d'organiser le travail depuis Matagalpa, le chef-lieu de la région, car la route était redevenue dangereuse par moment.Il allait revenir en Suisse, en septembre 1986, pour commencer un apprentissage de charpentier à St-Cergue. C'était son avant-dernier voyage, il ne voulait pas quitter le Nicaragua, sans finir le travail commencé à Wiwili.

Le 28 juillet 1986, sur la route de Wiwili, les contras mitraillent, puis tirent une roquette sur la camionnette d'Yvan. Il est tué sur le coup. Les contras peuvent être contents, non seulement ils assassinent un homme exceptionnel, mais la presse suisse titre "l'aide suisse en question". A Berne, des fonctionnaires frémissent : aurait-on mal utilisé l'argent sacré des contribuables ? En effet Yvan était appuyé par l'O.S.E.O. depuis 1985, à raison de 800 francs suisses par mois. Et l'O.S.E.O. est cofinancée par la Confédération. Aurait-on mal utilisé l'équivalent de quelques dizaines de mètres de lignes blanches de route suisse, sur cette nouvelle route en terre de Wiwili ?

Pour la contra et leurs amis suisses, l'objectif reste inchangé : terroriser pour empêcher tout changement,isoler les paysans de Wiwili pour isoler le Nicaragua. L'ambassade nord-américaine et leurs amis suisses affirment que nos projets sont des bases militaires, qu'Yvan se trouvait dans un convoi militaire, que le gouvernement sandiniste est donc responsable. On accuse même Yvan d'avoir eu une arme, Ainsi le tour est joué : Yvan assassiné, devient accusé. Yvan n'est plus là pour hurler son indignation et sa colère. L'ambassade nord-américaine continuera de mentir, comme dans le cas de Maurice Demierre (la commission d'enquête suisse l'a démontré, mais bien sûr à Berne on ne le dira jamais en ces termes).

Les oeuvres suisses d'entraide ont réaffirmé clairement leur volonté de poursuivre leur aide au Nicaragua, ainsi que les coopérants et volontaires sur place, car par définition une politique de terreur est aveugle (donc n'importe qui peut en être la victime), car le terrorisme est par définition inacceptable.

La presse suisse s'est intéressée au Nicaragua,
parce qu'il y a eu des morts,
du sang, de la douleur et du feu.



./.



YVAN LEYVRAZ ET LES BRIGADES SUISSES DU BÂTIMENT

Yvan Leyvraz est arrivé à son compte au Nicaragua au début 1983. Il connaissait bien l'Amérique Latine (l'Equateur notamment). Plusieurs volontaires et coopérants l'avons d'abord vu comme un jeune chevelu plein d'enthousiasme certes, mais sans expérience ou qualifications dans des projets de développement.

Entre ouvriers, on discute le coup, on s'engueule et puis on va boire des bières. Yvan eu très vite d'excellents contacts avec les Nicaraguayens. Il nous a aussi très vite révélé sa générosité, son amour de la vie. Durant l'été 1983, il se montre également un bâtisseur redoutable : sur le chantier du pont suspendu de Matagalpa, financé et construit par des brigades d'été des comités de solidarité suisses, il dénichait une vieille pompe et la réparait quand le chantier s'inondait, trouvait du ciment quand il n'y en avait plus, orientait les intellectuels pour qu'ils aient moins de cloques au mains; ingénieur, ouvrier, contremaître et avant tout camarade, il rendit possible la construction du pont en quelques mois.

Yvan voulait alors en faire plus. Il était enthousiasmé par ses contacts avec les Nicaraguayens et les possibilités offertes au Nicaragua à un monteur électricien débrouille. Il mijota l'idée de former une brigade d'ouvriers, de bâtisseurs professionnels, pour travailler cette fois-ci, à la campagne.

Il eut des difficultés à faire comprendre en Suisse ce qu'il voulait faire, et à obtenir un soutien financier dans les méandres des oeuvres d'entraide. La brigade ouvrière se forma à la fin 1983, et obtint une aide de la Fédération Genevoise de Coopération pour l'achat d'outil de chantier. Terres des Hommes Suisse lui prêta une camionnette et l'O.S.E.O. participa aux frais de formation des jeunes nicaraguayens ouvriers. Au début 1984, la brigade, formée de quatre Suisses, deux Siciliens et une Allemande, tous ouvriers qualifiés du bâtiment, commence le travail à Yale, dans des conditions difficilement imaginables.

Yale se trouve à une quarantaine de kilomètres au Nord de Matagalpa. Le projet consistait à construire 40 maisons et une école pour une soixantaine de familles de réfugiés de guerre, et ceci en huit mois : une partie des familles se trouvaient déjà sur place, vivant à plus de 80 personnes dans une seule pièce de la maison de l'ancien patron. La brigade se fit un petit coin dans cette grande salle et se mit au travail.

./.

Les camions chargés de ciment s'enlisèrent dans la boue du chemin d'accès, les clous manquèrent, la malaria et les amibes les décimèrent, ils s'engueulèrent tous les jours, quelques-uns partirent et le chantier avança. Ils ne voulaient pas seulement construire les 40 maisons, mais aussi former aux outils et techniques de construction une quinzaines de jeunes de la région. Ils apprirent à connaître l'histoire tragique de chaque membre de la coopérative, faite de persécutions, de viols, de deuils et d'espoirs. Ils n'avaient pas le temps de raboter les planches. Ces magnifiques maisons, aux toits de zinc scintillant entre les averses, n'ont rien du pire H.L.M. : 54 m2 de toit, plots de ciment à un mètre de hauteur, le reste fermé en bois. D'un seul tenant, pour une famille de huit à dix personnes.

L'école fut chouchoutée par Yvan : les poutres furent rabottées et équaries, la finition soignée. Le 14 décembre 1984, le village fut inauguré : l'eau potable avait été installée, des cours de santé-prévention avaient été reçus, l'école et ses trois classes fonctionnaient. Juliette, huit ans, fille de volontaires suisses, réalisa aussi son projet à Yale : semer de l'herbe (qualité terrain de foot) pour réduire les bourbiers. Elle lanca un appel en Suisse, on lui envoya des semences, et elle sema.

Quelques jours après l'inauguration, se fut la fête du départ d'Yvan qui allait reprendre pour quelques mois son travail de moniteur de ski à St-Cergue. Isaï, chef de la communauté, président de la coopérative de Yale, dit, les larmes aux yeux : "ton départ Yvan est comme la mort. Nous sommes si tristes. Tu as été là à chaque moment difficile". Et soudain le visage d'Isaï s'est illuminé, et il a crié, joyeux : "de toute façon, quoiqu'il arrive, tu vis dans ces maisons, tu vis dans notre coopérative, tu vis dans notre communauté, désormais tu ne pourras plus jamais nous quitter.".

Des mois plus tard, les arbres avaient poussé, et les fleurs fleurissaient. A la mi 1986, la coopérative devenait prospère : le bétail, la vente du cacao et du café, les semis de maïs et de haricots étaient lourds d'espoirs et de nouveaux revenus. Chacun avait déjà fait des transformations à la maison originale. Les jeunes ouvriers nicaraguayens avaient fini de se forger sur un autre chantier du même type : ils étaient désormais indépendants, organisés en coopérative du bâtiment et travaillaient à une maison communale dans le chef-lieu de la zone. La nouvelle brigade ouvrière suisse travaillait au troisième village. Yvan, lui travaillait depuis le début 1985 plus au Nord, à Wiwili et El Cua, s'occupant de plusieurs nouveaux villages. Il était venu passer les vacances de Pâques à Yale.

Quand le village de Yale fut dévasté par la contra le 31 mai 1986, il revint tout de suite. Il organisa le chantier, trouva je ne sais où les matériaux, poussa tout le monde à garder l'espoir. L'école n'existait plus : complètement brûlée, ainsi que 12 maisons. Dix personnes avaient été tuées. A l'heure qu'il est, l'école a été presque entièrement reconstruite par les jeunes apprentis nicaraguayens de 1984, mais cette fois sans l'aide d'Yvan.

Yvan a été assassiné par la contra le 28 juillet 1986.

Olivier BERTHOUD

coordinateur de l'O.S.E.O.
au Nicaragua.

retours au pays:

Le 6 juin, Michel et Ledy LABORDE-Garcia, avec leur petite Marie-Elise, sont rentrés du Pérou. Michel travaillait à Ayaviri dans l'enseignement et l'animation. Leur adresse : "Péguiraout", Maylis, F-40250 MUGRON.

Le 8 juin, Marie-Jeanne et John CHRISTIN-Kanyange ainsi que Solange, leur fille; John s'occupait de la sensibilisation et animation de la population dans la commune de Gisovu au Rwanda. Leur adresse : Le Salvagnin, ch. des Arnoux
Leur adresse : Le Salvagnin, ch. des Arnoux, CH-1867 OLLON/VD

Le 18 juillet, Jacqueline BORNAND; Elle travaillait à N'Délé, R.C.A., comme prothésiste pour handicapés, polios et lépreux.
Son adresse : 18, av. des Communes Réunies, CH-1212 GRAND-LANCY/GE

il est parti...



Maurice BOILLAT, des Breuleux, pour le Centre de Catéchèse et d'animation rurale de Katako, dans le diocèse de Kindu au Zaïre. Maurice y est chargé (depuis plusieurs années déjà) de la gestion de la ferme et du centre; il accompagne également l'agronome sur place.
Son adresse : Centre de catéchèse et d'animation rurale de KATAKO, B.P. 18, KINDU / Zaïre.

naissances

* Liliana Margarita de la Cruz, née le 3 mai, au foyer de Alessandra et Carlo FOLETTI, Cosude, Aptdo 95 C, TE GUCIGALPA/HONDURAS.
* Anaïs, née le 14 juillet, au foyer de Marie et Luc MARCHELLO, Ecole des Alberts, F-05100 BRIANCON/FRANCE.

mariage

Le 30 août, à St-Brais, Lucienne VEYA, ancienne volontaire à l'hôpital de Tokombéré au Cameroun. L'heureux élu: Eric Dubois de Paris.

décès

+ *Le 2 juillet, Monsieur Hubert HISSEL, père de Rita, ancienne volontaire au Caméroun.*
+ *Le 18 juin, Madame Gabrielle FAUGERE, maman de Charles, ancien volontaire au Tchad.*
+ *Le 3 juillet, Denise CLERC, née Bondi, à Onex, ancienne volontaire au Sénégal.*
+ *Dans le courant du mois de juillet, Monsieur Ernst HAEFLIGER, papa de Kathi Rueda-Häfliger, actuellement volontaire au Nicaragua.*
+ *Le 23 août, Annette ODILLE-Conti, ancienne volontaire FSF au Chili, respondable du groupe de Genève.*

Retour : Viviane Luisier, Gérald Fioretta, Charlotte, Juliette et Pierre-Carlos sont rentrés du Nicaragua fin juin. Gérald travaillait au service du ministère de la réforme agraire à Matagalpa et assurait un travail d'appui aux brigades. Viviane a collaboré au travail social de l'hopital de Managua, participé à la préparation des femmes enceintes et au travail des sage-femmes empiriques. Ils comptent retourner au Nicaragua. Viviane a entrepris une formation de sage-femme à l'école du Bon Secours à Genève. Elle a besoin d'une bourse d'étude qu'à ce jour, nous n'avons pas encore trouvé, bien que nous ayons contacté de nombreux organismes. Alors si vous avez une idée... ou si vous accordez des bourses...

FAITES - NOUS SIGNE (GVOM - 2732 Reconvilier - Viviane Luisier)

Départ : Liliane Fazan qui est rentrée au début de l'année du Nicaragua où elle accomplissait un travail de coordination pour les brigades va repartir début octobre en Uruguay. Elle travaillera au centre Latino-américain d'Economie Humaine (CLAEH). Ce centre s'est inspiré des principes du mouvement d'économie humaine fondé en France par le Père Lebret. Actuellement il développe un important programme de promotion sociale et d'appui à différentes organisations populaires.

Départ : Liliane Dubois repartie au Pérou il y a quelques mois va commencer un travail à Cusco dans un centre paysan chargé de vulgarisation agricole et d'information aux institutions et aux paysans. Un travail de contact réclamé par les paysans et auprès des quartiers populaires de la ville s'organise.

Nous vous proposons des sessions de formation :

A LA CONDUITE DE REUNIONS :
7 soir, 8 et 9 nov 1986
13 " ,14 et 15 mars 1987

Pour toute personne qui anime ou participe à des groupes de travail, colloques, comités... Objectif: améliorer son efficacité et mieux comprendre le fonctionnement d'un groupe ayant un objectif à atteindre.

A L'ANIMATION DE GROUPE :
12 soir, 13 et 14 juin 87

Suite de la Conduite de réunions,ce deuxième stage permet de reprendre plus en détail, après expérience, les divers éléments constituant l'animation d'un groupe ainsi que certains moyens.

A LA CONDUITE D'ENTRETIEN :
27 soir 28 et 29 mars 87

Pour toutes les personnes qui souhaitent mieux comprendre ce qui se passe au cours d'un entretien, avec des interlocuteurs quels qu'ils soient.

VIOLENCE - CONFLIT ... :
16 soir 17 et 18 janv. 87

Quels moyens ai-je de favoriser la relation au travers des conflits que je rencontre, sans ravaler, sans garder tout sur l'estomac.

INSCRIPTION et renseignements chez Gilbert Zbären lo, rte de Lausanne
1o33 Cheseaux

Le Comité suisse a décidé d'affecter les dons reçus en 1985 à un des projets d'Anne-Marie (voir ? de juillet 1986, page 15). Pour l'autre, un compte sera ouvert : mentionnez sur le bulletin de versement: Nicaragua.

J'ai informé mes collègues de l'Oficina Legal de la proposition d'EIRENE de financer un petit projet, ce qui a suscité des grandes manifestations de joie et de reconnaissance! Compte tenu de l'ordre de grandeur de la somme disponible (environ 2'000 dollars), elles estiment que la priorité actuellement serait d'utiliser cette somme pour financer l'achat de machines à écrire (on pourrait en acheter quatre ou cinq selon le modèle choisi, à Panama). Pourquoi autant de machines à écrire ? Pour répondre aux besoins non seulement de l'Oficina Legal de Managua (qui compte actuellement un personnel d'environ 25 employées, ce qui vous donne une petite idée de l'ampleur de ses activités), mais également des "succursales" régionales. Actuellement, tous ces bureaux travaillent tant bien que mal avec des machines à écrire provenant de donations étrangères, dont certaines sont de vieux clous à peu près inutilisables (c'est là un des problèmes de l'"aide au tiers monde", qui consiste hélas trop souvent à se "débarrasser" d'objets vétustes en se disant que "ça pourra toujours servir là-bas", mais un objet vétuste ne cesse pas de l'être en changeant de continent...). L'Oficina pourrait alors acheter quelques machines à écrire neuves et faciliter et améliorer ainsi son travail tant à Managua que dans les régions.

Un deuxième projet pourrait être, dans le même ordre d'idée, la récolte d'une somme permettant l'acquisition par l'Oficina d'un appareil pour tirer des stencils (Gestetner). L'Oficina ne dispose d'aucune infrastructure pour la publication de ses documents d'information; dans tout Managua, il y a peut-être quatre ou cinq institutions qui disposent d'une machine pour tirer des stencils mais la plupart sont manuelles, c'est-à-dire, qu'il faut tourner la manivelle à la main, vous voyez le genre... D'autre part, ces appareils sont eux aussi antidiluviens, de sorte qu'ils sont en panne une fois sur deux!

Pour le projet d'Elisabeth (voir ? de juillet 1986, page 15), on va aussi ouvrir un compte (mentionnez: Indes). "J'ai eu des contacts avec le chef du village de réfugiés bengladeshi voisin. Ceux-ci ont pris la nationalité indienne mais se sentent totalement délaissés par les autorités du Maharastra. Ils n'ont pas d'électricité (la ligne passe à 500 m.). Ils ont une seule pompe à eau qui fonctionne bien pour 750 habitants. Alors ils boivent l'eau du canal et ils ont des problèmes. J'aimerais bien m'occuper spécialement de cette communauté de la façon suivante : installation d'une deuxième pompe à eau, création d'un petit dispensaire qui travaillerait en collaboration avec le dispensaire tibétain, formation d'un habitant du village au dispensaire tibétain, et éventuellement stage dans un dispensaire hindou (Ashram).

<u>Prévision</u> :
- pompe à eau — Fr. 4'000.-
- fonds pour médicaments de base — " 1'500.-
- salaire pour la personne responsable + aide — " 1'500.- (pour un an)
- formation à l'extérieur — " 500.-

Au total : <u>Fr. 7'500.-</u>. En plus prévoir un roulement de Fr. 2'500.- par année pendant trois ans.

Au cas où les dons ne suffiraient pas, il faudrait puiser sur le petit capital! Mais nous avons bon espoir, car il s'agit de projets simples, concernant la base, et peu onéreux par rapport à ce qu'ils apporteront.



ANN : AGENCIA NUEVA NICARAGUA, SERVICIO INTERNACIONAL DE NOTICIAS

Environ 80% des informations internationales sont rédigées et diffusées par seulement quatre agences de presse multinationales, toutes basées dans les pays du Nord, dits "développés". Or ces agences produisent plus d'informations sur leurs sociétés d'origine que sur ce qu'on appelle le tiers monde (ou le "Sud") et cette information circule plus dans le sens Nord - Sud que Sud - Nord. Ce monopole et ce déséquilibre permettent le renouvellement et le renforcement de l'influence des "pays industrialisés" dans le tiers monde.

Cette situation est de plus en plus critiquée et des initiatives naissent pour tenter de créer un Nouvel Ordre International de l'Information. C'est dans ce contexte qu'est née l'AGENCIA NUEVA NICARGUA (Agence Nouveau Nicaragua - ANN), le 19 octobre 1979, trois mois après la chute de Somoza. Ses fondateurs, de jeunes journalistes nicaraguayens qui avaient lutté contre la dictature somoziste, avaient perçu l'impérieuse nécessité de créer une source alternative qui puisse favoriser la diffusion internationale d'information sur le Nicaragua et l'Amérique Centrale. L'ANN est une agence non-gouvernementale constituée juridiquement comme une société anonyme sans but lucratif.

Actuellement, deux personnes proches de nos mouvements travaillent à l'ANN : Sergio FERRARI de FSF et Véronica PFRANGER de GVOM. Ils sont responsables du "Département de Développement et Relations Internationales" et leur tâche consiste à coordonner le travail de l'ANN en Europe. Outre les télex envoyés quotidiennement à de nombreux médias dans le monde (15'000 mots par jour en espagnol, 3'000 en anglais et en français), ANN publie :

- un "Boletin Economico Centroamericano" qui analyse et commente l'activité économique en Amérique Centrale,
- un "Servicio Especial" qui offre un approfondissement de certains thèmes importants de la réalité centraméricaine,
- un bulletin hebdomadaire en français, anglais, italien ou espagnol qui reprend en quelques articles les actualités les plus importantes de la semaine.



Le but principal de l'ANN est d'informer les autres peuples du monde sur l'expérience particulière que vivent les Nicaraguayens et les Centreaméricains, cette information étant une condition importante pour qu'il existe une solidarité consciente et efficace. Et si l'ANN permet au mouvement de solidarité d'exister, ce mouvement, en retour, doit permettre à l'ANN de continuer sa mission en utilisant ses services et en aidant à son financement.

Fernand VEUTHEY

Les personnes intéressées par un abonnement aux publications de l'ANN peuvent se renseigner auprès de la rédaction.

* * * * * *

Communication

LE DEVELOPPEMENT D'AGENCES DE PRESSE EN AFRIQUE OCCIDENTALE ET CENTRALE progresse rapidement grâce aux efforts conjoints de l'Unesco et de la République fédérale d'Allemagne. Pour mesurer le chemin parcouru depuis le lancement en 1982 du WANAD - projet de développement d'agences de presse en Afrique occidentale et centrale - les responsables de huit agences des sept pays participants (Bénin, Congo, Gambie, Guinée, Mali, Niger et Nigeria) se sont réunis pour leur premier séminaire de gestion à Cotonou (Bénin) du 22 au 26 avril. Le projet, d'un montant de 2.500.000 dollars, est financé par la RFA au titre d'un accord de fonds-en-dépôt avec l'Unesco. Il vise à mettre en place des réseaux nationaux et sous-régionaux pour asseoir solidement l'Agence de presse panafricaine (PANA) et à assurer la diffusion de l'information vers une population d'environ 110 millions d'habitants, aux deux-tiers rurale, vers d'autres régions du continent et le reste du monde. L'équipement et la formation du personnel à tous les niveaux sont les principaux éléments du projet. Les participants à la réunion de Cotonou ont cependant examiné d'autres tâches urgentes comme la mise en place d'un plus grand nombre de centres de documentation, la standardisation du matériel en vue d'une informatisation à grande échelle et l'obtention de tarifs de télécommunication préférentiels pour les services de presse des pays en développement, conformément aux voeux de l'Unesco, de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) et du groupe des pays non alignés.

EN AVANT PREMIÈRE, QUELQUES RÉACTIONS

TIRÉES DU QUESTIONNAIRE...

A CHACUN SON TOUR !

VOUS EN SAUREZ PLUS

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

Ainsi "?" cède à la "manie" des sondages ! Les lettres et téléphones des abonnés, et le nombre de ces derniers ne suffisent pas ! Dommage...

vos commentaires personnels:

En résumé j'aime et j'apprécie votre journal qui me change des élucubrations souvent contestables des journalistes de la presse dite "politique"

INTERROGATION a gagné en présentation (c'est plus aéré, plus invitant à la lecture).
Je prie souvent (c'est mon boulot) pour votre équipe et je demande à DIEU de vous enraciner toujours davantage dans l'Evangile. Si vous restez branchés chacun, personnellement, sur le Libérateur, alors Interrogation ne sera pas seulement des paroles, mais une Parole.

Avec mon amitié

Il n'y a pas assez souvent des articles écrits par des gens du tiers-monde (Africains - Améric - Sud)

Trop touche-à-tout.

Critique systématique, parfois partiale.

4.12 Quel est, à votre avis, la qualité principale d'INTERROGATION ?

C'est un journal un peu "autre" de par son format et son impression. Il n'est pas trop long ni trop fastidieux à lire. Il me donne un aperçu du travail qui se fait "ailleurs" et pour avoir connu dans les années 60 et jusqu'à présent des volontaires GVOM, j'éprouve une certaine sympathie pour l'équipe de rédaction et j'apprécie les nouvelles véhiculées par "Interrogation". J'apprécie vos petites enquêtes.

4.13 Quel est le défaut principal que vous lui trouvez ?

Pas assez protestant ou virant trop au catholicisme

"Si ton ami est borgne regarde-le de profil..." à appliquer aussi à Interrogation

J'ai été abonnée un peu de force à Interrogation: ma mère étant très pratiquante voulait me voir lire autre chose que mes habituels livres! Ma première réaction a bien sûr été le refus de lecture. Mais un jour, "en cachette", j'ai tout de même parcouru quelques rubriques et j'ai découvert que ce n'était pas les habituels "bla-bla" des magazines qui se veulent oecuméniques. J'ai donc commencé à le lire régulièrement. Au mois de mai j'ai été contente de faire connaissance de l'équipe ... j'ai pu constater que le journal est vraiment en de bonnes mains. Attention: 2 qualités à ne pas perdre : ACTIFS, POSITIFS !

Merci et cordiales salutations.



FORUM ROMAND DE L'ALIMENTATION 1986

* * * * * * * * * * * *

THEME : LA TERRE

LAUSANNE, AULA EPFL, AV.DE COUR 33, SAMEDI 18 OCTOBRE

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

PROGRAMME



SALLE 1er ETAGE

14h30 films :
Nous autres fossoyeurs.
Humus ou désert.

15h15 atelier :
Erosion et fertilité des sols. Avec : MM. Musy, Prof. Institut Génie rural-EPFL et Neyroud, Station féd. recherches agronomes.

16h45 : Terra rubada. Film.

17h30 atelier : Propriété de la terre. Le droit du paysan à la terre, les luttes... Avec : MM Delafontaine, membre UPS, et Därendingen, membre UPS, paysans. + deux invités du tiers monde (Brésil..)

AULA

14h30 atelier :
Aménagement du territoire et protection du paysan, avec : MM. Streckheisen, Dir. Chbre genevoise agriculture de Pourtales, collaborateur DDA, et Roch, WWF.

16h15 atelier :
Pollution des sols, avec MM. Tarradellas, Prof. à l'Institut Génie rural EPFL, et H. Heini, Station recherches agronomes, Liebefeld.

18h00 films :
Le Rhône.
Demain la forêt.
Nicaragua, sang et miel.

19h00
restauration

20h15
"La terre aux paysans",
deux situations dans le tiers monde (Brésil...)

20h45
Conférence de M. Edgar PISANI
"Impasses et perspectives
de la coopération du développement"

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE